

Gabriel, Jiří

**[Wolandt, Gerd. Idealismus und Faktizität]**

*Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity. B, Řada filozofická.*  
1972, vol. 21, iss. B19, pp. 155-156

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/106278>

Access Date: 01. 03. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

importants pour la genèse de la philosophie de Merleau-Ponty: „Projet de travail sur la nature de la Perception“ (1933, pp. 9—10), „La Nature de la Perception“ (1934, Appendice, pp. 188—199). Nous trouvons aussi de longues citations d'un texte inédit rétrospectif, intitulé „Titres et Travaux“ et destiné aux professeurs du Collège de France (1952). L'itinéraire philosophique de Merleau-Ponty s'achève, selon Geraets, par la formulation du problème fondamental de sa philosophie que le philosophe exprime de la façon suivante: comment résoudre la discordance entre les deux vues „classiques“, c.-à-d. entre „le point de vue réflexif“ et „le point de vue objectif“; en effet, on voit que „d'un côté l'homme est une partie du monde, de l'autre il est conscience constituante du monde“, „d'une part la conscience est fonction du corps, elle est donc un événement ‚intérieur‘ dépendant de certains événements extérieurs; d'autre part ces événements extérieurs eux-mêmes ne sont connus que par la conscience“. Cette question devient le thème principal de la „Structure du comportement“.

L'analyse soignée de ce livre fait l'objet de deux chapitres suivants. Selon Geraets, Merleau-Ponty essaie d'y pratiquer avant tout „le point de vue objectif“, „la pensée du spectateur étranger“, „l'analyse des comportements (animaux et humains) vus du dehors“ et de préciser la notion de structure. De cette façon, il parvient à préciser le „statut“ de la structure (qui n'est ni une chose, ni une idée, à passer du problème de la structure du comportement à celui de la structure de la conscience pour arriver au dernier problème qu'il formule comme il suit: „Le problème de vue du ‚spectateur étranger‘ doit-il être abandonné comme illégitime au profit d'une réflexion inconditionnée?“ (chapitre II). Le chapitre III montre l'hésitation „entre la pensée naturée et la pensée naturante“, aboutissant au doute sur la possibilité de la philosophie transcendantale pure. Résumé de ce chapitre exprime en même temps le point central de l'argumentation de l'auteur: „Nous voyons donc Merleau-Ponty, en 1938, à la recherche d'une nouvelle philosophie transcendantale qui devrait être aussi une philosophie de l'existence, de l'expérience totale de l'homme, et dans laquelle seraient reconnues la finitude et l'incarnation de la conscience ainsi que la fragilité de la raison. Entre le temps où il rédigeait ‚La structure du comportement‘ et le moment où il a pu assumer l'attitude fondamentale qui s'exprime dans la ‚Phénoménologie de la perception‘, Merleau-Ponty a réellement franchi un seuil important, et l'indication, à la fin du texte de son premier livre, de 1938 comme l'année où son premier ouvrage fut achevé, rend plus que probable que ce franchissement s'est fait au début de 1939“ (p. 134).

Cette thèse principale du livre est défendue et étayée dans le chapitre IV („Vers une nouvelle philosophie transcendantale“). C'étaient les études husserliennes approfondies (le numéro spécial de la „Revue internationale de philosophie“, consacré à E. Husserl et paru en janvier 1939, la „Krisis“, les textes nouveaux ou inédits, étudiés par Merleau-Ponty aux archives de Louvain, au printemps 1939) qui ont contribué à une convergence des pensées de Merleau-Ponty avec les intentions du „dernier“ Husserl. Un rôle important revient à deux notions capitales: celle de „l'intentionnalité opérante“ et celle du „monde de la vie“ (Lebenswelt). À partir de la découverte „du préjugé fondamental, commun à l'empirisme et à l'intellectualisme, et dont la racine est l'idée d'un savoir absolument explicite, réalisé ‚quelque part‘“ (p. 186), le philosophe va repenser (dans la „Phénoménologie de la perception“) le problème traditionnel de l'âme et du corps et passe ainsi — dans ce deuxième livre — à l'intérieur de la conscience („conscience vue de l'intérieur“), vers une interrogation articulée autour de la notion de sens, et cet itinéraire „s'acheminera, — à travers l'étude de la perception, de l'expression et de la dialectique du sens — vers ce qu'on pourra appeler une ‚ontologie du sens‘“ (p. 187). C'est cette attitude fondamentale, adoptée dans la Phénoménologie de la perception, qui, d'après l'auteur, fait l'unité de l'œuvre entier de Merleau-Ponty.

Le livre de M. Geraets (situé dans le mouvement phénoménologique contemporain par la préface de M. E. Levinas) est une contribution importante et sérieuse à la compréhension plus précise du développement de la phénoménologie et de la philosophie de l'existence.

Růžena Ostrá

*Gerd Wolandt: Idealismus und Faktizität; Walter de Gruyter, Berlin—New York 1971, 287 S.*

Das vorliegende Buch ist aus vielen, in den Jahren 1957—1971 vorabgedruckten Teilstudien (mit der Ausnahme von zwei Kapiteln, die in der Buchausgabe zum erstenmal erscheinen), die der Verfasser verändert hat, entstanden. Die Anzahl der Probleme und ihre Verschiedenheit ist darum sehr gross, vielleicht zu gross, um alle interessanten Bestandteile dieses breiten Registers erwähnen zu können. Trotzdem findet der Leser wichtige Grundlinien und Hauptgedanken, die im Zentrum verschiedenartiger Analysen liegen und die Einheit des Buches dar-

stellen: es ist vor allem die Spannung zwischen Idealismus und Faktizitätsthematik als einer der Merkmale der nichtmarxistischen Philosophie des 20. Jahrhunderts. Der Text ist in vier Themenkreise gegliedert: Faktizitätsphilosophie, Wissenschaftstheorie, Ontologie und Ästhetik. Sie beziehen sich „alle auf den philosophischen Idealismus in einem bestimmten Punkte: Es ist immer wieder die Frage, wie die Momente der Idealität, der Konstitution und der Geltung zu den Momenten der faktischen Subjektivität, also der Geschichtlichkeit, des Vollzugs, des Ausdrucks und der Sprache, in eine wohlbegründete und sachgerechte Beziehung gebracht werden können“ (VI). Unter die „Faktizität“ soll man nicht „Tatsächlichkeit oder Positivität (Gegebenheit) überhaupt“ verstehen; der Verfasser charakterisiert sie „als die Konkretheit des Subjekts, als die Konkretheit des Geistes, des Daseins, des geschichtlichen Lebens, als die Konkretheit des Denkens“ (8). Aus diesem Grunde findet man in der Genealogie der Faktizitätsphilosophie so verschiedene Philosophen wie Kierkegaard, Nietzsche, Dilthey, Hegel, Humboldt, Marx und Herder, also die Vertreter der Philosophie der Existenz, der Lebensphilosophie, „der Geschichtlichkeitsthematik“. Die Position des Verfassers kann man als den von Kant abgeleiteten und durch die spätere Entwicklung modernisierten und korrigierten Kritizismus (mit besonderer Rücksicht auf das Werk von N. Hartmann und auf die Monadologie R. Höningwalds) bezeichnen. Die Intention, die Fundamentalphilosophie neu zu begründen, führt den Verfasser zu vielen aktuellen Fragestellungen, wie z. B. die Geltungsproblematik, die Bedeutung des Verhältnisses zwischen Theorie und Praxis, die Einheit der systematischen und historischen Einstellung, die Unentbehrlichkeit der Philosophie in ihrer Konfrontation mit der modernen Wissenschaft (besonders mit den Kulturwissenschaften: derselbe Verfasser hat im Jahre 1965 das Buch „Philosophie der Dichtung. Weltstellung und Gegenständigkeit des poetischen Gedankens“ bei de Gruyter veröffentlicht) u.v.a. Die Konzeption des Buches sowie die einzelnen Untersuchungen sind für die heutige Kant-Renaissance symptomatisch und für den marxistischen Historiker der Philosophie des 20. Jahrhunderts interessant und bemerkenswert.

*Jiří Gabriel*